

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

**Band:** 6 (1902)

**Artikel:** Chants patois jurassiens

**Autor:** Rossat, Arthur

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-110319>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

### IV<sup>e</sup> partie (suite)

#### Chansons satiriques.

137.

Yādīnē

(Patois de Porrentrûy)

Claudine

*Vif et gai.*

nōz-ē trā bē - lē fē - yē, lē trā pü bēl di vā; lē būē-bē  
 di vē-lē-djē lē vñā vñēr ē l'ō-tā. Yā - dī - nē, Yā - dī - nē, Yā - dī - nē,  
 Yā - dā! pō-kwā dīr trā fwā Yā - dī - nē ē pō rā k'ēn fwā Yā - dā?

1. nōz-ē trā bēlē fēyē,  
 lē trā pü bēl di vā;  
 lē būēbē di vēlēdjē  
 lē vñā vñēr ē l'ōtā.

*Refr.* Yādīnē, Yādīnē, Yādīnē, Yādā!  
 pōkwa dīr trā fwā Yādīnē,  
 ē pō rā k'ēn fwā Yādā?

2. kwajē-tē, vēyē bōgrēs,  
 xlāpūzē<sup>1)</sup> dē kāfē,  
 t' nā bwā p' rā k'ēn tās,  
 mē tō pyē ū tñüvē.  
 Yādīnē, etc.

3. nō vētx s'ā vē sē trēr,  
 nō püē sē dēdjūnō,  
 lēx nō txiēvr à l'ētāl  
 pō yōz<sup>2)</sup>-ēpār dē txēsō.  
 Yādīnē, etc.

Nous avons trois belles filles,  
 Les trois plus belles du Val.  
 Les garçons du village  
 Les viennent voir à la maison.  
 Claudine (*ter*), Claudet !

Pourquoi dire trois fois Claudine,  
 Et puis rien qu'une fois Claudet?

Tais-toi, vieille bougresse,  
 Buveuse de café,  
 Tu n'en bois pas rien qu'une tasse,  
 Mais tout plein un cuveau.  
 Claudine, etc.

Nos vaches s'en vont sans traire,  
 Nos porcs sans déjeûner,  
 [Tu] laisses nos chèvres à l'écurie  
 Pour leur apprendre des chansons.

<sup>1)</sup> Le verbe *xlāpē* = laper comme un chien.

<sup>2)</sup> A-t-on voulu rendre la plaisanterie meilleure en reprochant à Claudine de laisser les chèvres à l'étable pour *leur* apprendre des chansons? [Cf. variante J, note 2.] C'est bien possible; en tous cas, il est étonnant qu'aucune des versions recueillies ne donne le sens le plus naturel: Tu laisses . . . . pour apprendre des chansons; tu aimes mieux apprendre des chansons que de t'occuper des soins du bétail.

4. v'ā s'kē t'ētō, Yādīnē,  
tχē s'ā k'i tē tχōrō ?  
— y'ētō txii lē swāyē,  
k'i fəzō tō dī grō.
- Où est-ce que tu étais, Claudine,  
Quand (c'est que) je te cherchais ?  
— J'étais sur la seille,  
Que je faisais tout du gros.

(M. X., Porrentruy.)

La *Yādīnē* est peut-être la plus populaire des chansons patoises que j'ai rencontrées ; dans tous les villages on en connaît de plus ou moins longs fragments, parfois très altérés. Citer toutes les variantes me mènerait trop loin. La chanson doit avoir eu un assez grand nombre de couplets, à en juger par ce que M. X. Kohler en dit dans la préface des *Paniers* (p. 12). Quel dommage qu'il ne l'ait pas donnée en entier au lieu de n'en citer que 5 strophes!<sup>1)</sup> Il m'a été impossible de la reconstituer, d'abord parce que je n'ai jamais trouvé personne qui la connaît en entier, ensuite parce que je ne saurais pas dans quel ordre arranger mes strophes. Je donnerai d'abord la version de M. X. Kohler, puis celle de M. Biétrix, enfin je transcrirai les variantes que j'ai moi-même recueillies dans les villages.

« . . . Les vieillards, dit M. Kohler (*Paniers* p. 11), ont transmis à notre jeunesse la populaire *Iadine*, cette dispute matrimoniale si serrée et si vive, où les reparties promptes et les métaphores ne font point défaut; fidèle tableau restreint, mais bien rempli, qui révèle, sous de riches couleurs, les négligences et les mauvaises habitudes du couple villageois. »

T'envie nos vaitches sain traire,  
Nos poues sain dédjunon,  
Laiche nos tchievres an l'étale  
Pou io-z-aippare des tchainsons.

Note pou n' vâpē lo diaile,  
Ai vai tchie nos végins;  
Nos ues vegrant sain creutche,  
Nos voici sain pussins.

Tu ne saîs faire le beurre,  
Enco moins le sairet;  
Te laischrô tot lai crême  
Qu'ain (tχē) te r'vin di saibet.

Tu envoies nos vaches sans les traire,  
Nos porcs sans déjeûner,  
Laisses nos chèvres à l'écurie  
Pour leur apprendre des chansons.

Notre coq ne vaut pas le diable,  
Il va chez nos voisins;  
Nos œufs viennent sans coque,  
Nous voici sans poussins.

Tu ne sais [pas] faire le beurre,  
Encore moins le sérac (lait caillé);  
Tu laisserais toute la crême  
Quand tu reviens du sabbat.

« Nous remarquons au *seizième* couplet, continue M. Kohler, une métaphore à laquelle prête la rivière de Franche-Comté, qui baigne une légère portion de l'Ajoie . . . . »

<sup>1)</sup> Ces cinq strophes ont été reproduites textuellement, sans indication de source, dans les *Chants et dictons ajoulots* publiés par l'abbé Daucourt, *Arch.* II, p. 152. [J. J.]

Iadine, t'é-t-enne<sup>1)</sup> langue,  
I n'saïs s'i en dis prou,  
Qu'à to le moins chi grande  
Que les aves di Doubs.

Et pourquoi en tain dire  
Et nos tain gremouennê?  
Dainsan enco tra dainses  
Et peu vain moirandê.

Claudine, tu as une langue,  
Je ne sais si j'en dis assez,  
Qui est tout au moins aussi grande  
Que les eaux du Doubs.

Et pourquoi en tant dire  
Et nous tant disputer?  
Dansons enore trois danses  
Et puis allons souper.

« Le dernier couplet de cette pièce, l'entrain de son air, à la fois simple et enjoué, dénotent assez que c'est là une chanson dansante. »

M. A. Biétrix (*Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 27—28) donne la forme suivante à la *Yādin*:

1. Nôs ains trâs belles baichattes  
Les trâs pu belles di Vâ  
Les bouebes di vellaidge  
Les v'gniant vouere ai l'hôtâ.  
Yadine, Yadine,  
Yadine, Yada,  
Poquoi dire trâs fois Yadine  
Tiaind ran qu'einne fois Yada.

2. Voù ât-ce que t'êtos Yadine,  
Tyaind ç'ât qu'y te tyeurôs?  
— Y'êtos chu le potat (pct)  
Que y'en fesôs tos des gros.  
Yadine, etc.

3. — Coige-te, veye bogresse,  
Chlapouse de café,  
Eipeut c'nât pe einne tasse  
C'ât tot pien in tyuvé.  
Yadine, etc.

4. Nos vaitches vaint sains traire,  
Nos poues sains dédjuron,  
Nos dgerennes (poules) s'en vaint  
[sains sentre<sup>2)</sup>  
Tot yi vait ai retieulon (à  
Yadine, etc. [recolons)

On remarquera que sauf les deux derniers vers de la 4<sup>e</sup> strophe, et l'arrangement des couplets, c'est absolument la version que j'ai donnée ci-dessus. — Malheureusement pour nous, M. Biétrix ajoute :

« Nous ne donnons pas *Yadine in extenso*, et pour cause. »

<sup>1)</sup> Cf. variante A, strophe 1, note 1.

<sup>2)</sup> *Sâtra* = sentir, tâter; c'est ce que fait la bonne ménagère lorsqu'elle ouvre le poulailler: elle *tâte* ses poules pour savoir lesquelles sont prêtes à faire l'œuf et sur quel nombre d'œufs elle peut compter dans la journée. — L'homme qui s'occupe de ce soin s'appelle le *sâ-djærən*. Cf. le vaudois: *tâtâ dzənələ*; mais le jurassien n'a jamais le sens de: *tâtillon*, *nigaud*, *benêt*, que le mot a si souvent et presque exclusivement dans le canton de Vaud. — A propos de ce *sâ-djærən*, on entend souvent le jeu de mots suivant: *kôbî âs-kə sâ-djærənə ē pô l'pü fë d'üə pér ã?* [Combien est-ce que *sent-poules* (cent poules) et le coq font d'œufs par an?] — Réponse: *pîs p' û.* [Pas (seulement). un.]

Maintenant, je passerai à mes variantes. La mélodie de la *Yādīnə* est toujours la même, ainsi que le refrain, que je ne transcris plus.

A. Variante en patois de Cœuve (Ajoie)

1. Yādīnə, t'āt<sup>1)</sup>-ēn dōbə,  
k'i t' l'ē djē prū di,  
dēvō tē vēyə mōdə,  
lē pwā m'ā vñā tō grī.
  2. kāx-tə, fōtūə bōgrēs,  
xlāpūzə də kāfē,  
kə t'nā fā p'pēə 'nə<sup>2)</sup> tās,  
tō lē djwē ī t̄xüvē !
  3. dā k' nōz-ērī trā vētx  
ē lē mwāyū tōrē,  
nō n'ērī p' prū də krēm  
pō fēr tō kāfē.
  4. t̄xē mē vēyə Yādīnə  
ā də mētxēn fēsō,  
nə srē t̄xē<sup>3)</sup> sē lāg ;  
ēl yō kriē tō lē nō.<sup>4)</sup>
  5. t̄xē mē vēyə Yādīnə  
ā də bwēn fēsō,  
lēx nō txiəvr ā l'ētāl,  
yōz-ēprā dē txēsō.
  6. nōz-ēvī ēn fwā trā txiəvr,  
lē trā pū bēl di vā ;  
trā bē bōk ā vlēdjə  
lē vñī vūə dō l'ōtxüā.<sup>5)</sup>
- Claudine, tu es-t-une folle,  
(Que) je te l'ai déjà assez dit,  
Avec tes vieilles modes,  
Les cheveux m'en [de]viennent  
[tout gris].
- Tais-toi, f...ichue bougresse,  
Buveuse de café,  
(Qu') [il] ne t'en faut pas seulement  
Tous les jours un cuveau ! [une tasse,  
(Dès que) Quand même nous aurions  
Et le meilleur taureau, [trois vaches  
Nous n'aurions pas assez de crême  
Pour faire ton café.
- Quand ma vieille Claudine  
Est de méchante (façon) humeur,  
[Elle] ne saurait verrouiller sa langue ;  
Elle leur crie (tous les noms)  
[des injures].
- Quand ma vieille Claudine  
Est de bonne (façon) humeur,  
[Elle] laisse nos chèvres à l'écurie,  
Leur apprend des chansons.
- Nous avions une fois trois chèvres,  
Les trois plus belles du Val ;  
Trois beaux boucs au village  
Les venaient voir sous le devant-huis.

<sup>1)</sup> Forme très intéressante; *tu es* = *t'ē*, mais ici nous avons la 3<sup>e</sup> personne du singulier, *est* = *ā*, littéralement: tu est-une folle, au lieu de: *t'ē ēn dōb*. Le français régional dit aussi le plus souvent: Tu est-un menteur.

— Est-ce que tu y est-allé ?

<sup>2)</sup> *'nə* = *ēnə*, c'est la première et la seule fois que j'ai rencontré cette élision.

<sup>3)</sup> *t̄xē* = mettre la *t̄xāt*, le verrou, le loquet, la targette. *Mettre le verrou à sa langue !* Quelle énergique expression !

<sup>4)</sup> *kriē lē nō*; on dit aussi en français jurassien: il me crie *les* noms = crier des sobriquets, des sottises, des injures. On entend aussi: *kriē tō lē mā* = crier tous les maux. (Cf. variante C, str. 3, et n° 126, str. 12.)

<sup>5)</sup> *l'ōtxüā* (cf. var. C, str. 3, *l'ētxüā*) est le mot ajouté pour désigner le devant-huis. Le vâdais dit: *lə dvē l'ō*.

7. rālē tō trā ā dyēl,  
vō n'ē rā ē tχērē si;  
i n' vō p' kē mē trā txlēvr  
sī mēryē ā pēyi.

(R)allez tous trois au diable,  
Vous n'avez rien à chercher ici;  
Je ne veux pas que mes trois chèvres  
Soient mariées au pays.

(M<sup>elle</sup> Thérèse Ribeaud, née en 1834, Cœuve.)

### B. Variante en patois de Rocourt (Ajoie)

1. nōz-ē trā bēl txlēvr,  
lē trā pü bēl di vā;  
lē bōk di vēlēdjē  
lē vī vūer dō l'ōtχüā.<sup>1)</sup>

Nous avons trois belles chèvres,  
Les trois plus belles du Val;  
Le bouc du village  
Les vient voir sous le devant-huis.

2. y' ēmē bē mē Yādīnē,  
ēl ā dē bōn fēsō;  
tō sō k'y' i di dē fēr  
ēl lē fē ē rtyōlō.

J'aime bien ma Claudine,  
Elle est de bonne façon;  
Tout ce que (j'y) je lui dis de faire,  
Elle le fait à reculons.

3. Yādīnē, tē mē txēgrīnē,  
bwāyūzē dē kāfē;  
ē n' tā fārē p' ēn swāyē,  
mē bē ākwē ī tχūvē.

Claudine, tu me chagrines,  
Buveuse de café;  
Il ne t'en faudrait pas une seille,  
Mais bien encore un cuveau.

4. kōprātē bē lē txōz:  
lō tā pēsē n'ā pü.  
lē djūēn s'ā dē rōz,  
lē vēyē s'ā dē grēt-tχü.<sup>2)</sup>

Comprenez bien la chose:  
Le temps passé n'est plus.  
Les jeunes c'est des roses,  
Les vieilles c'est des gratte-cul.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, Rocourt.)

### C. Variante en patois de Fahy (Ajoie)

1. nōz-ē trā bēlē txlēvr,  
lē trā pü bēl di vēlēdjē;  
s'ā l' bōk di vā  
kē vī lē vūer tō lē trā.

Nous ne saurions plus faire de  
Encore moins de sérac; [beurre,  
Ils (ou elles) mangent toute la  
En revenant du sabbat. [crème

2. nō n' sérē pü fēr dē bōr,  
ākwē mwē d' sérē;  
ē<sup>3)</sup> mēdjā tō lē krēm  
ā rvēnē di sēbē.

La vieille Claudine...  
Qui est toujours par sous le  
[devant-huis,

<sup>1)</sup> Variante: s'ā lē bōk di vēlēdjē  
kē lē sāt (saute) tō lē trā.

<sup>2)</sup> Variante: ā vā lē vēyē djerēn On vend les vieilles poules  
txē lē püsnät ōvā Quand les poulettes font des œufs.

<sup>3)</sup> Le sens n'est pas clair; ē, pronom personnel, 3<sup>e</sup> plur. masculin et féminin. La chanson est très altérée; il faudrait lire ici: ē mēdjā = elle (Claudine) mange.

<sup>4)</sup> Cf. var. A, str. 6, l'ōtχüā.

- é n' sérē kwādjīe sē mētxēn lāg, Elle ne saurait taire sa méchante  
 é yi krīe tō lē mā. Elle leur crie tous les maux. [langue,
4. rālē vōz-ā tū ā ryāl<sup>1)</sup>. (R)allez-vous en tous au diable  
 é n' vāni pū pwā xi; Et ne venez plus par ici;  
 i n' vā p' kē mē bēl txiēvr Je ne veux pas que mes belles  
 sī mēryē ā<sup>2)</sup> fēyi. Soient mariées aux Fahy. [chèvres  
 (Marianne Rérat, née en 1865, Fahy.)

#### D. Variantes en patois de Courgenay (Ajoie)

- a) 1. nōz-ē trā bēlē txiēvr,  
 lē trā pū bēl di vā;  
 lē bōk di vlejdjē  
 lē vñā vñer é l'ōtā. Les boues du village  
 Yādinē (ter), Yādā,  
 pōkwā dir trā fwa Yādinē Pourquoi dire trois fois Claudine  
 tñē k'ē n'y é k'ēn fwā Yādā?<sup>3)</sup> Quand (qu')il n'y a qu'une fois  
 [Claudet?]
2. kāx-tē, vēyē bōgrēs,  
 xlapūzē dē kāfē;  
 é t' n'ā fā p' én tās,  
 mē tō pyē ī tñüvē.
3. vwāli lē gēyērdizē,  
 ébiyē dē drōgē,<sup>4)</sup>  
 sē txmīej ā trō courte,  
 on y voit son perroquet.

(M<sup>me</sup> Desbœufs, née en 1823, Courgenay.)

- b) 1. ī djwē kē stē pūer vēyē  
 étē sīatē xü lē swāyē,  
 él sē bōt é pātē;  
 ā tñüdē k'ē twānē. Un jour que cette pauvre vieille  
 Etait assise sur la seille,  
 Elle se met à péter;  
 On croyait qu'il tonnait.

<sup>1)</sup> *lə ryāl* ou *lə rüāl* est un des sobriquets du *diable*. En Ajoie le *rüāl* désigne aussi cette pelle recourbée avec laquelle les boulanger retirent la braise du four. — Le vâdais distingue entre *rwāl* = pelle, et *rüāl* (*ryāl*) = diable. *ēl ā mētxē kmā ī rüāl* = il est méchant comme un diable. Dans ce dernier sens, le mot est très vieux et se rencontre dans les *Paniers* (cf. vers 180).

<sup>2)</sup> *ā* = aux, aux Fahy, c'est-à-dire: aux habitants de Fahy. Notre patois dit toujours: *lē dlēmō* = les [habitants de] Delémont. Le français populaire dit aussi: *les Porrentruy*, *les Moutier*, etc. — Peut-être avons-nous ici une leçon altérée; cf. var. A, str. 7, Dc), Gb): *ā pēyi*.

<sup>3)</sup> Je cite ce dernier vers à cause de la variante (cf. n° 137, str. 1).

<sup>4)</sup> Ce mot désigne en ajoulot le drap connu généralement dans la Suisse française sous le nom de *milaine*; vâdais: *midjelēnə* (masc.), cf. *Pan.* 23.

2. ē mō dū! sēt fwā li  
tō l' mōd ētē ēbābi  
d' vūer fēr ī tā tā  
sē fēr pīp' ēn ēyūjē.<sup>1)</sup>

(M. Metthez, instituteur, Courgenay.)

c) 1. rālē pīe tū ā dyēl,  
vō n'ē rā ē tōri si.  
i n' vō p' ke mē trā txiev  
fōxē mēryē ā pēyi.

Eh! mon Dieu! cette fois-là  
Tout le monde était ébaubi  
De voir faire un tel temps  
Sans faire seulement (pas) un éclair.

(R)allez seulement tous au diable,  
Vous n'avez rien à chercher ici.  
Je ne veux pas que mes trois chèvres  
Soient mariées au pays.

#### E. Variante en patois de Fregiécourt (Ajoie)

Yādīnē, s'ā lē fwār  
dēmē ē mōfakō;  
nō yi mānrē lē rēmēl<sup>2)</sup>  
pō nōz-ētxtē dēz-ēyō.

Claudine, c'est la foire  
Demain à Montfaucon.  
Nous y mènerons la tachetée  
Pour nous acheter des vêtements.

(M<sup>me</sup> Mettille, aubergiste, Fregiécourt.)

#### F. Variante en patois de Buix (Ajoie)

1. dē l' tā k'i ētō bēl,  
s'ā mē l'ēvē prū di,  
i rēdjō dē gēgēl  
āsō lē twā d' milādrē.<sup>3)</sup>

Dans le temps que j'étais belle,  
Si on me l'avait assez dit,  
Je criblais des crottes  
En haut la Tour de Milandre.

2. vī, vēyē bōgrēs,  
xlāpūz dē kāfē;  
tē n'ā bwā p' rā k'ēn tās,  
mē tō pyē ī tōvē.

Viens, vieille bougresse,  
Buveuse de café,  
Tu n'en bois pas rien qu'une tasse,  
Mais tout plein un cuveau.

(Anatole Baumann, 43 ans, Buix.)

#### G. Variantes en patois de Courtedoux (Ajoie)

a) 1. kwāx-tē, vēyē bōgrēs,  
xlāpūzē dē kāfē;  
tē n'ā bwārō p' ēn tās,  
mē tō pyē ī tōvē.

Tu n'en boirais pas une tasse,

2. nō vētx s'ā vē sē trēr,  
nō pūe sē dēdjünō;  
tō vē dē si mēnēdjē,  
tō vē ē rtyōlō.

Tout va dans ce ménage,  
Tout va à reculons.

(Gustave Blessemaille, né en 1874, Courtedoux.)

<sup>1)</sup> ēyūjē, ēyūjō (Aj.) et ēyōjō (Vd.) = un éclair; Fontenais (Aj.) dit: ēlūjō (cf. le vaudois: ēlūdzē). — Le verbe est: ēyōjēnē (Vd.), ēyūjēnē (Aj.); ēl ēyōjēn = il fait des éclairs.

<sup>2)</sup> Cf. Arch. III, p. 275, n<sup>o</sup> 8, str. 4. Rēmē (fém. rēmēl) = tacheté, rayé, à ramages. Il s'agit donc d'une vache tachetée.

<sup>3)</sup> Cf. n<sup>o</sup> 124, p. 168, note 2.

- b) 1. *tχē lē vēyə Yādīnə  
sə trōv dō l'ōtā*,<sup>1)</sup>  
ēl nə sē kwādjə sē lāg,  
ēl yō kriə tō lē mā.
2. *rālē vōz-ā, pōe būeb,  
pōe būeb di vēlēdjə;  
i vē kē mē bēxat  
sī mēryē a pēyi.*

Quand la vieille Claudine  
Se trouve sous la maison,  
Elle ne sait taire sa langue,  
Elle leur crie tous les maux.

(R)allez-vous en, vilains garçons,  
Vilains garçons du village;  
Je veux que mes filles  
Soient mariées au pays.

(Auberge de Courtedoux.)

#### H. Variante en patois de Delémont.

1. *Yādīnə, t' ē ēn dōbə,  
ēn xlāpūzə də kāfē;  
ē t' n'ā fā pīep' ēn tās,  
mē tō pyē ī tχüvē.*
2. *dā kē t'ērō sā vētx  
ē pō ākō l' tōrē,  
tē n' mwanrō p' lē mēnēdjə  
dēvō bī di prōfē.*
3. *tē lēx nō vētx sē trēr,  
nō pōe sē dēdjünō,  
lēx nō txiēvr ā l'ētā!  
pō yī ēpār dē txēsō.*

Claudine, tu es une folle,  
Une buveuse de café;  
Il ne t'en faut pas seulement une  
Mais tout plein un cuveau. [tasse,  
(Dès que) Quand même tu aurais cent  
Et puis encore le taureau, [vaches  
Tu ne mènerais pas le ménage  
Avec bien du profit.

Tu laisses nos vaches sans traire,  
Nos porcs sans déjeûner,  
Laisses nos chèvres à l'écurie  
Pour(y) leur apprendre des chansons.

#### J. Variante en patois de Courcelon (Delémont)

1. *y' ēmrō bī mē Yādīnə  
s'i ētē d' bōn fēsō;  
mē kwa k'i yi kōmēdō,  
i m' fē tō ē rtyəlō.*
2. *i txēs nō pōe sē trēr,  
nō vētx sē dēdjünō<sup>2)</sup>  
i lēx nō txiēvr ā l'ētāl  
pō i ēpār dē txēsō.*

J'aimerais bien ma Claudine  
Si elle était de bonne façon;  
Mais quoi que je lui commande,  
Elle me fait tout à reculons.

Elle chasse nos porcs sans traire,  
Nos vaches sans déjeûner;  
Elle laisse nos chèvres à l'étable  
Pour(y) leur apprendre des chansons.

(Constant Villemain, Courcelon.)

#### K. Variante en patois d'Undervelier (Delémont)

1. *nōz-ē ēn bēt dē pū,  
k' sā vē txiē nō vējī;*

Nous avons une bête de coq,  
Qui s'en va chez nos voisins;

<sup>1)</sup> Il faut sans doute lire: *l'ōtxüā* (cf. var. B, str. 1).

<sup>2)</sup> Cette altération: *Elle laisse nos porcs sans traire*, etc., se rencontre dans un grand nombre de villages; elle est consciente et volontaire: on fait exprès un contresens pour rendre le reproche plus comique et dire une grosse plaisanterie.

- nōz-ē dēz-ūe sē krōtxə,<sup>1)</sup>  
nō vwālī sē pūsī.
2. ī djō kē nōt Yādīnə  
s'ā bōtē ē pātē,  
ī sātē ā lē fānētr,  
k'i tħūdō k'ē twānē.
3. Yādīnə, vēyə bōgrēs,  
vū ētō-tē k'i tē tħūrō?  
— y' ētō dēxū lē swāyə,  
k'i fēzō tō di grō.
- Nous avons des œufs sans coquilles,  
Nous voilà sans poussins.  
Un jour que notre Claudine  
S'est mise à péter,  
Je saute à la fenêtre,  
(Que) je croyais qu'il tonnait.  
Claudine, vieille bougresse,  
Où étais-tu que je te cherchais?  
— J'étais dessus la seille,  
Que je faisais tout du gros.

(Emile Beuchat, la Boiraderie, près Undervelier.)

L. Variante en patois de Bonfol (Ajoie)

Yā - dī - nə k'ē - tē fē? — dē rū - dī - mā - lō. — pō tħū lēz -  
ē - tē fē? — s'ā pō Djā - Yā - dō.

1. Yādīnə, k'ē-tē fē?  
— dē rūdī - mālō.<sup>2)</sup>  
— pō tħū lēz ē-tē fē?  
— s'ā pō Djā - Yādō.
- Claudine, qu'as-tu fait?  
— De la bouillie rouge.  
— Pour qui l'as-tu faite?  
— C'est pour Jean-Claude.

(Jeanne Vogel, née en 1822, Bonfol.)

138.

Iē bābitxō (La) Babichon

(Patois de Courgenay)

s'vō vlēt - ū - yi ē - nə txē - sō, s'ā stēdē lē bā - bi - txō  
bā - bi - txō. ēl s'ā vēt - ē vā - dē - lē ā lē fwār dē lē mō - tēnō,  
k'ēl n'ā ē sē - vū trō - vē, bā - bi - txō ē - vā - dē - nē.

<sup>1)</sup> Mot habituel pour désigner la coquille des œufs, des noix.

<sup>2)</sup> Le mot *mālō* (allem. *Mehl*) s'emploie pour désigner une bouillie quelconque: *dē mālō ā lē fērēn* = les farinages, les nouilles, etc.; *dē mālō ā grīs* = bouillie de semoule; *dē mālō ā rī* = du riz au lait; *dē mālō ē pōmātō* = sorte de purée aux pommes de terre, très liquide, faite avec du lait, mais sans beurre. — *dē rūdī mālō* = bouillie faite avec des poires sauvages (*di pēpē ē byāsō*) et qui a une couleur rouge.

1. s'vō vlēt-ōyi ēnə txēsō, } bis  
s'ā stēe dē lē bābitxō. }  
ēl s'ā vēt-ē vādēlē<sup>1)</sup>  
ā lē fwār dē lē mōtēnē,  
k'ēl n'ā ē sēvū trōvē,  
bābitxō, ēvādēnē!<sup>2)</sup>
2. ē sēt-ōxān s'ā ā rālē } bis  
dē ēn rōtē dē sūdē. }  
tē rālō sātlē, yōvē lē tōxō,  
sē kē pīe p' ū nē tē vlōx;  
ē krēyī d'ētr āpūejnē,  
bābixō, ēvādēnē!
3. ā krō ē bā t'ā ā rālē, } bis  
tē y ēmō bī dēmōrē. }  
tē fēzō dē txērēkōl<sup>3)</sup>  
kōm lē pū fāmōz dē dōb;<sup>4)</sup>  
tē n'ā ē sēvū trōvē,  
bābitxō, ēvādēnē!
4. lō tōrīe kē tō rāsē,  
ē tē n'ē p' vōyū mērīe  
ē t'ē fēyū mēdjīe tē nās<sup>5)</sup>  
dēvō tō bā pēr *d'Alsace*;  
kē t' n'ā sērō trōvē  
bābitxō, ēvādēnē!
5. krē-mē pīe, bābitxō,  
k'i tē lō di tō dē bō:  
vē pīe vādr dēz-*allumettes*;

Si vous voulez ouïr une chanson,  
C'est celle de (la) Babichon.  
Elle s'en va (à) rôder  
(En la) A la foire de la montagne,  
Qu'elle n'en a su trouver,  
Babichon, étourdie!

A Saint-Ursanne [elle] s'en est  
Dans une troupe de soldats. [(r)allé[e]]  
Tu(r)allais sautillant, levant la cuisse,  
Sans que pas seulement un ne te  
[veuille;  
Ils croyaient d'être empoisonnés,  
Babichon, étourdie!

Au Creux-aux-Tétards [tu] t'en es  
Tuy aimais bien demeurer. [(r)allé[e],  
Tu faisais des cabrioles  
Comme la plus fameuse des folles.  
Tu n'en as su trouver,  
Babichon, étourdie!

Le curé qui tout (re)sait,  
(Il) ne t'a pas voulu marier.  
Il t'a fallu manger (tes noces) ton  
[repas de noces  
Avec ton beau-père d'Alsace,  
(Que) Car tu n'en saurais trouver,  
Babichon, étourdie!

Crois-moi seulement, Babichon,  
(Que) Je te le dis tout de bon:  
Va seulement vendre des allumettes;

1) Vient de l'allemand *wandeln*. (Cf. *Pan.* 590.)

2) Une *ērādnē* est une fille étourdie, dissipée, dont la conduite, plus que légère, laisse beaucoup à désirer. — Le patois ajoulot emploie un verbe *ēvādnē* dans le sens de: épouvanter, effrayer subitement. Dans ce sens le vādais dit: *ēpēyūrīe* (\* *expavoriare*).

3) Mot du patois ajoulot = cabrioles. Le n° 139, str. 6, donne: *dē kārākōl*, altération de *txērēkōl*, qu'on ne comprenait pas.

4) Le patois *fō* (fou) n'a pas de féminin, on ne dit que *dōb*; ex.: *s'ā ū fō*, *s'ā ēn dōb*. — On a bien un mot *fōl*, mais il est substantif féminin et désigne une *fable*, une *baliverne*, un *conte*: *dir dē fōl* = dire des blagues, des contes bleus. (C'est tout autre chose que: *dir dē fōlīe* = dire des folies, des stupidités.) On appelle aussi *fōl* un certain nombre de ces fables, de ces contes de fées ou autres qui sont très populaires dans le Jura, et dont je publierai plus tard quelques-uns. Le mot dérive de *fabula*.

5) *Manger ses noces* = manger le repas préparé pour les noces.

rāpyā-n-ā<sup>1)</sup> tō pyē tē krāt,<sup>2)</sup> Remplis-en tout plein ton corbillon,  
 kē t' n-ā vō sēvwā trōvē, (Que) Car tu n'en veux savoir trouver,  
 tortxō mā rēlēvē, Torehon mal (re)lavé,  
 bābitxō, ēvādnē! Babichon, étourdie!

(M. Metthez, instituteur, Courgenay.)

139.

Même sujet

(Patois de Charmoille)

1. t̄yü v̄et-ōyü ēn txēsō? Qui veut entendre une chanson?  
 s̄ā stēa dē lē bābixō, C'est celle de la Babichon,  
 k'ēl s̄ā v̄et-ē vādēlēdjē<sup>3)</sup> Qui s'en va (aux rôdages) rôder  
 ā lē fwār dē lē mōtēñē, A la foire de la montagne,  
 k'ēl n-ā vō sēvwā trōvē, (Qu') Elle n'en veut savoir trouver,  
 bābixō, ēvādnē! Babichon, étourdie!
2. ē sēt-ōxān t'ā ā rālē A St-Ursanne tu t'en es (r)allée  
 p̄ā dē ēn rōt dē sūdē. (Pardans) Dans une troupe des soldats.  
 t'ā alō sātlē, dēsē Tu t'en allais sautillant, dansant,  
 yōvē lē t̄öx, Levant la cuisse,  
 sē kē p̄iē p' ū tē nē vōyōx, Sans que pas seulement un ne te  
 bābixō, etc. Etc. [veuille,
3. t̄ē dēz-ōyē dē gāzēlē, Tu as des yeux de gazelle,  
 ēn gōərdjē kōm ī t̄yü d' sēdjē, Une bouche comme un cul de singe,  
 dēz-ārāyē kōm dē sē d' ēn,<sup>4)</sup> Des oreilles comme celles d'un âne,  
 ē ī kō kōm ī sūlē, Et n cou comme un soulier,  
 bābixō, etc. Etc.
4. krē-mē p̄iē, bābixō, Crois-moi seulement, Babichon,  
 k'i tē lō di tō d' bō: (Que) Je te le dis tout de bon:  
 vē p̄iē vādr tēz-ālūmēt; Va seulement vendre tes allumettes;  
 āpyāz-ā tō pyē tē krātē, Emplis-en tout plein ton corbillon,  
 kē t' n-ā vō sēvwā trōvē, (Que) Tu n'en veux savoir trouver,  
 bābixō, etc. Etc.

<sup>1)</sup> C'est la première fois que je rencontre une liaison pareille: *rāpyā-n-ā* = *remplis-n-en*. On dit d'habitude: *rāpyā-z-ā* (cf. n° 139, str. 4).

<sup>2)</sup> De l'allemand *Kratte* = panier dans lequel on ramasse les fruits, cerises, fraises, framboises, etc. A Delémont on demande aux femmes sur le marché: Combien votre *krāt* de fraises, de mûres, etc.? — Le mot s'emploie du reste aussi ailleurs dans la Suisse romande, mais dans la plupart des localités il a le sens restreint de *panier à cueillir les cerises*.

<sup>3)</sup> C'est le substantif formé du verbe *vādēlē* (wandeln), au moyen du suffixe - a t i c u.

<sup>4)</sup> Remarquer la jolie expression: des oreilles *comme de celles d'âne*.

5. lō t̄yūriē kē tō rsē,  
kē t' n'ē p' vōyū mēriē;  
ē t̄ē fāyū mēdjē tē nās  
ēvō tō pū bē d' Alsace,  
bābixō, etc.

Le curé qui tout (re)sait,  
(Qu'il) Ne t'a pas voulu marier;  
Il t'a fallu manger tes noces  
Avec ton plus beau d'Alsace,  
Etc.

6. ā lē gēu (?) tā ā rālē,  
tē n'i ē sēvū dmūrē.  
tē yi fāzē dē kārākō<sup>1)</sup>  
kōm lē pū fāmōz dē dōb,  
bābixō, etc.

A la... tu t'en es allée,  
Tu n'y as su rester.  
Tu y faisais des caracots  
Comme la plus fameuse des folles!  
Etc.

(Marie Berbier, née en 1822, Charmoille.)

## 140.

s'ā lē fēyē dē Kōrtlēri C'est les filles de Courtelary

(Patois de Bressaucourt)

*Lent.*

s'ā lē fēyē dē Kōrtlēri k'ēl ē bī dē bōn-ē-mi, s'ē-prō-txē dē tō kō-tē, s'ā pō yi fē - rē l'a-mour, kōm ā tō sē d'ō - dī - kwē.

s'ā lē fēyē dē Kōrtlēri, C'est les filles de Courtelary,  
k'ēl ē bī dē bōn-ē-mi, (Qu'elles) Qui ont bien des bons  
s'ē-prō-txē dē tō kōtē S'approchant de tous côtés, [amis,  
s'ā pō yi fē - rē l'amour, C'est pour (y) leur faire l'amour,  
kōm ā tō sē d'ōdīkwē. Comme à toutes celles d'Odincourt.

(Marguerite Daucourt-Duplain, née en 1813, Bressaucourt.)

## 141.

s'ā lē klērē dē rēdjīe C'est (la) Claire des Rangiers

(Patois de Courfaivre)

s'ā lē klē - rē dē rē-djīe, k'ā bī sātx ē mē-grē; vwā-si lē bō tā kē vī, s'ā pū lē rē - fē - rē; dē pā-tā-klē, dē mō-dē-klē, dē klē!

s'ā lē klērē dē rēdjīe C'est (la) Claire des Rangiers  
k'ā bī sātx ē mēgrē; Qui est bien sèche et maigre;

<sup>1)</sup> Cf. l'autre leçon n° 138, str. 3.

vwäsi lə bō tā kə vī,  
s'ā pū lē rəfērə;  
dē pātāklē, dē mōdəklē  
dē klē!

(M. le doyen Baumat, Saignelégier.)

M. A. Biétrix (*op. cit.* p. 23, 24) donne une leçon plus complète, que je transcris littéralement :

**Lai Maidyi**

C'ât lai Maidyi tchi Tureinne,  
Qu'ât bin satche èt maigre  
Voici lo printemps que vint,  
C'ât po lai refaire.

Tyu lai vorrait, lai Maidyi,  
Tyu lai vorrait l'airait bin.

Lai Maidyi s'ât fait malette,  
C'était po aivoy di vin.  
Elle s'ât fait faire einne sope,  
Aivo in tchavé de vin.

Tyu lai vorrait, etc.

Que fârait-ei ai lai Maidyi  
Po bin lai refaire?  
Ei yi fârait in bé mairi  
Qu'eutche einne belle bairbe.

Tyu lai vorrait, etc.

Voici le (bon temps) printemps qui  
C'est pour la refaire; [vient,  
Des pataclins, des mondeclins  
Des clins!

(M. le doyen Baumat, Saignelégier.)

**(La) Marguerite**

C'est (la) Marguerite chez Turenne,  
Qui est bien sèche et maigre.  
Voici le printemps qui vient,  
C'est pour la refaire.

Qui la voudrait, (la) Marguerite,  
Qui la voudrait l'aurait bien.

(La) Marguerite s'est fait[e] malade,  
C'était pour avoir du vin.  
Elle s'est fait faire une soupe  
Avec une chopine de vin.

Qui la voudrait, etc.

Que faudrait-il à (la) Marguerite  
Pour bien la refaire?  
Il lui faudrait un beau mari  
Qui eût une belle barbe.

Qui la voudrait, etc.

142.

**s'ā lə piēr di prē sērdjē**  
C'est (le) Pierre du Pré Sergent  
(Patois de Courfaivre)

s'ā lə piēr di prē sērdjē  
k'ē rwärsē sē txiūr à txiē.  
s'ā lə fō dē txērvəlē  
kē y ē ēdiē à lē ryövē.

C'est (le) Pierre du Pré Sergent  
Qui a renversé ses latrines en ch....  
C'est les fous de Cherviller  
Qui (y) l'ont aidé à les relever.

(M. X.)

143.

**türlütütü, txēpē pwētü**  
(Patois de Buix)

türlütütü, txēpē pwētü,  
mē fān m'ē vəlū bētrə.  
i y'ē fōtū ī kō d'pīe à tχü,  
ēl ē fē lē grimēsə.

(M. Meuzy, boulanger, Buix.)

Turlututu, chapeau pointu,  
Ma femme m'a voulu battre,  
Je lui ai f.... un coup de pied  
Elle a fait la grimace. [au c.,,

## 144.

lë fän ā bōsyä

La femme au bossu

(Patois de Fregiécourt)

1. mō pēr m'ë mërië  
ā ī bōsü.  
lö prémie djö dë näs  
ë m'ë bëtü.  
të n' më, të n' më bëtrë pü,  
mädi bōsü!
2. lö prémie djö dë näs  
ë m'ë bëtü.  
i m'ë së rälë ā mōtië  
präyie pö lü.  
të n' më, etc.
3. i m'ë së rälë ā mōtië  
präyie pö lü.  
lë präyier kë y' è fëtë  
ë fë vërtü.  
të n' më, etc.
4. lë präyier kë y' è fëtë  
ë fë vërtü.  
y' è trövë mō bōsü  
mùe dëxü sô tçü.  
të n' më, etc.
5. y' è trövë mō bōsü  
mùe dëxü sô tçü.  
lö tçürië kë l'âtërë  
ëtë tôjü.  
të n' më, etc.
6. lö tçürië kë l'âtërë  
ëtë tôjü.  
vöz-ädrë tü è l'öfrädë  
bëjë sô tçü.  
të n' më, etc.

Mon père m'a mariée  
A un bossu.  
Le premier jour des noces  
Il m'a battu[e].  
Tu ne me, tu ne me battras plus,  
Maudit bossu!

Je m'en suis (r)allée à l'église  
Prier pour lui.

La prière que j'ai faite  
A fait vertu.

J'ai trouvé mon bossu  
Mort sur son c...

Le curé qui l'enterra  
Etais tondu.

Vous irez tous à l'offrande  
Baiser son c...

(M. Biétrix, par l'entremise de M<sup>me</sup> Fenk-Mouche, Porrentruy.)

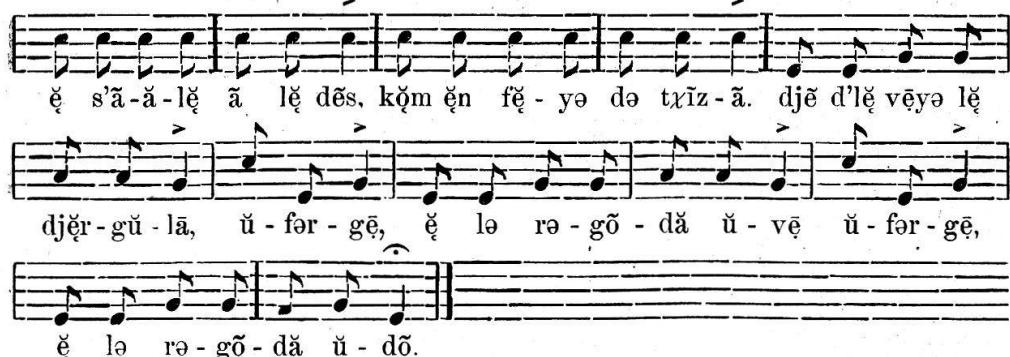
## 145.

lë vëyë

La vieille

(Patois de Courtételle)





1. é y évē én fwā én vēyē  
 k'ēvē bī kētrē-vēt-ā,  
 é s'ā ālē ā lē dēs  
 kōm én fēyē dē tñiz - ā.  
 djē d'lē vēyē lē djērgūlā  
 ūfērgē  
 é lē rēgōdā ūvē  
 ūfērgē  
 é lē rēgōdā ūdō.

2. lē pū bē vālā d'lē dēs  
 l'ē vōyū mānē<sup>1)</sup> dēsia;  
 — bē vālā, . . . . .  
 tē n'i pēdrē p' tō tā.  
 Etc.

3. i é dēdē mō kōfrē  
 tñiz ū sāzē mil frā;  
 y'ē dēdē mō étñürié  
 sñtñz pouliches dē xē ā.<sup>2)</sup>  
 Etc.

4. i é ravwētié ā lē gōerdjē,  
 é n'ēvē pū kē trwā dā;  
 énē krōlē, l'ātrē dyidē,<sup>4)</sup>  
 l'ātrē sōnē pō lē tā.  
 Etc.

5. évō l'ērdjā dē lē vēyē,  
 y'ā érō én dē tñiz ā  
 . . . . .  
 djē d'lē vēyē, etc.

(M<sup>me</sup> Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle.)

Il y avait une fois une vieille  
 Qui avait bien quatre-vingts ans,  
 Elle s'en allait à la danse  
 Comme une fille de quinze ans.  
 Jean de la vieille la gergoulâ  
 Oufergué  
 Et le regonda ouvé  
 Oufergué  
 Et le regonda oudon.

Le plus beau garçon de la danse  
 L'a voulu mener danser;  
 — Beau garçon, . . . . .  
 Tu n'y perdras pas ton temps.

J'ai dedans mon coffre  
 Quinze ou seize mille francs;  
 J'ai dedans mon écurie  
 Cinq pouliches de six ans.

— J'ai regardé (en) dans la bouche,  
 Elle n'avait plus que trois dents;  
 L'une croule, l'autre guide,  
 L'autre sonne pour le temps.

Avec l'argent de la vieille,  
 J'en aurais une de quinze ans.

<sup>1)</sup> Ce n'est pas le mot habituel; on dit: *mwānē*.

<sup>2)</sup> Remarquer l'expression *xē ā* avec hiatus. — C'est ainsi qu'on désigne les chevaux, en Ajoie surtout: *s'ā ī dīx-ōt mwā* = *c'est un dix-huit mois, ī dū ā = un deux ans, ī trā ā = un trois ans.*

<sup>3)</sup> Le sens est ici: *va de côté et d'autre*, comme celui qui, tenant les rênes des deux mains, tire tantôt à droite, tantôt à gauche.

## 146.

## Même sujet

(Patois de Vicques)

1. mēz-ē̃mi, ē y ēt-ē̃nē vēyə,  
tχ'ē bī kētr-vē-dīej-ā,  
brālī, brālō, lē vēyə,  
tχ'ē bī kētr-vē-dīej-ā.  
brālī, brālō, lē vēye,  
bōerlī, bōbrā yū!
2. i vō dirē kē lē vēyə  
vōdrē bī k'ā n'<sup>1)</sup> lē mēriə,  
brālī, brālō, lē vēyə,  
vōdrē bī k'ā n' lē mēriə,  
brālī, brālō, lē vēyə,  
bōerlī, bōbrā yū!
3. kwāk lē rēt i ē mēdjīə lē dā  
ēl vō ī djūən būəb dē dēj-  
brālī, brālō, etc. [sēt-ā,
4. piērlō, mwān tē vēyə,  
mwān-lē bī dūsmā,  
brālī, brālō, etc.
5. s' n'ā p' lē vēyə k'ē mwānē,  
s'ā sō ȑ̃ ē sōn-ērdjā,  
brālī, brālō, etc.
6. lē mērdē ā lē mēryō,  
lē sēmdē ā l'ātērō,  
brālī, brālō, etc.
7. dēvō l'ērdjā d' mē vēyə,  
y'ā rpārē ēn dē dīej-sēt ā  
brālī, brālō, etc.
- Mes amis, il y a une vieille,  
Qui a bien quatre-vingt-dix ans,  
Branlin, branlons, la vieille,  
Qui a bien quatre-vingt-dix ans.  
Branlin, branlons, la vieille,  
Beurlin, bonbran you!
- Je vous dirai que la vieille  
Voudrait bien qu'on (ne) la marie.  
Etc.
- Quoique les rats (y) lui (ont)  
[aient mangé les dents,  
Elle veut un jeune garçon de dix-  
Etc. [sept ans.
- Pierrot, mène ta vieille,  
Mène-la bien doucement.  
Etc.
- Ce n'est pas la vieille qu'il a mené[e],  
C'est son or et son argent.  
Etc.
- Le mardi on la marie,  
Lé samedi on l'enterre.  
Etc.
- Avec l'argent de ma vieille  
J'en reprendrai une de dix-sept ans.  
Etc.

(M<sup>elle</sup> Anna Schaller, Vicques.)

## 147.

## Même sujet

(Patois de Develier)

1. djā-bātix, mwān tē vēyə,  
mwān-lē tō dūsmā;  
brālō, brālā, lē vēyə.
- Jean-Baptiste, mène ta vieille,  
Mène-la tout doucement.  
Branlons, branlan, la vieille.

<sup>1)</sup> On rencontre souvent la négation *ne* après les verbes exprimant la volonté, comme si c'étaient des verbes exprimant la crainte. (Cf. n° 128, str. 8: *i vōrō kē l'dyēl tō n' kās lē dwā.*)

2. dmē ā lē mēriā,  
épre dmē ā l'ātērmā;  
brālō, brālā, lē vēyē.

Demain on la marie,  
Après-demain est l'enterrement;  
Branlons, etc.

3. évō l'ērdjā d' lē vēyē,  
é lā érē én dē vēt-sítχē ā;  
brālō, brālā, lē vēyē.

Avec l'argent de la vieille,  
Il en aura une de vingt-cinq ans;  
Branlons, etc.

(Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier.)

## 148.

tī lō bō, bēl mādlēn! Tiens(-le) bon, belle Madeleine!

(Patois de Rocourt)



1. s'ētē lē mēr ē lē fēyē,  
kē rēvēnī dā mūexnē;<sup>1)</sup>  
ē trōvēn ī bū d'ēdwēyē  
dēdō ī djāvē<sup>2)</sup> dē byē.  
tī lō bō, bēl mādlēn,  
Ne l'lāch' pas, bēl mādlō!

C'était la mère et la fille,  
Qui revenaient (depuis) de moissonner;  
Elles trouvèrent un bout d'andouille  
Dessous une javelle de blé.  
Tiens(-le) bon, belle Madeleine,  
Ne le lâche pas, belle Madelon!

2. lē fēyē dyē ā sē mēr:  
i vōrō ā évwā mē pē;  
twā, t'ā ē tō lē djwē,  
mwā, i n'ā ē k' pē txēritē.  
tī lō bō, etc.

La fille dit à sa mère:  
Je voudrais en avoir ma part;  
Toi, tu en as tous les jours,  
Moi, je n'en ai que par charité.  
Etc.

3. — ō mē fwā, kē dyē lē vēyē,  
i ā vō évwā mē pē;  
vōz-ātrē, lē djūēn fēyē,  
vōz-ā ē tē k' vō vēlē;  
nōz-ātrē, lē pūērē vēyē,  
n' n'ā ē rā k' pē txēritē.  
tī lō bō, etc.

— Oh! ma foi, (que) dit la vieille,  
J'en veux avoir ma part;  
Vous autres, les jeunes filles,  
Vous en avez tant que vous voulez;  
Nous autres, les pauvres vieilles,  
Nous n'en avons rien que par charité.  
Etc.

<sup>1)</sup> Remarquer cette expression: *rēvēnī dā* = *revenir depuis + infinitif*.

<sup>2)</sup> Le patois dit *ī djāvē* et non *une javelle*.

4. — ē bī, mē fwā, kē dyē lē djūən,  
nōz-ādrē ā djūdjē dē pē!  
ā lē prēmīer ādyās,  
l'ēfēr fē tērminē:  
lē bēxāt ēvē l'ēdwēyē,  
lē vēyē lē djāvē dē byē.  
— Eh! bien, ma foi, (que) dit la  
Nous irons au juge de paix! [jeune,  
A la première audience,  
L'affaire fut terminée:  
La jeune fille avait l'andouille,  
La vieille la javelle de blé.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, Rocourt.)

## 149.

Lē rēpē<sup>1)</sup>

## Le repas

(Patois de Vicques)



1. dē lē mājō d'mē tētē,  
vō lē sētē bī,  
vō, vō, vō, vō lē sētē bī,  
vō, vō, vō, vō,  
vō lē sētē bī.

Dans la maison de ma tante,  
Vous le savez bien,  
Vous, vous, vous, vous le savez bien,  
Vous, vous, vous, vous,  
Vous le savez bien.

2. ē y ē ēnē sērvātē,  
k' s'ā vē tō lē mētē,  
k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā vē  
[tō lē mētē,  
k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā,  
k' s'ā vē tō lē mētē.

Il y a une servante,  
Qui s'en va tous les matins,  
Etc.

3. di vēxē<sup>2)</sup> dē lē tsēv<sup>3)</sup>  
tērē di bō vī,  
tī, tī, tī, tērē di bō vī,  
tī, tī, tī, tī,  
tērē di bō vī.

Du tonneau dans la cave  
Tirer du bon vin,  
Etc.

<sup>1)</sup> La mélodie de cette chanson m'a été communiquée par M. Friche, instituteur à Vicques.

<sup>2)</sup> D'habitude on dit: *ī bōsā* (cf. n° 153, str. 3); le mot *vēxē* vient de \*vascellu, et désigne plutôt un gros tonneau. — Le simple *vē* (vasu) s'emploie en patois de Delémont dans le sens de cercueil: *ā l'ō djē bōtē dē l' vē* = on l'a déjà mis dans la bière, le cercueil.

<sup>3)</sup> A propos de cette forme *tsēv* = *txēv*, cf. Arch. V, p. 213, note 1.

4. ē pō k'vē tsriə<sup>1)</sup> d'lē rēv  
txiə lə pēr krētī,  
txiə, txiə, txiə, txiə lə pēr krētī,  
txiə, txiə, txiə, txiə,  
txiə lə pēr krētī.
5. ē pō dāli d'lē mēərdə  
d'ūyə ē də püsī,  
d'ū, d'ū, d'ū, d'ūyə ē də püsī,  
d'ū, d'ū, d'ū, d'ū,  
d'ūyə ē də püsī.
6. tŷē ēl ü tō sē mēs,  
ēl dyē ā vējī,  
ēl, ēl, ēl, ēl dyē ā vējī,  
ēl, ēl, ēl, ēl,  
ēl dyē ā vējī:
7. vēnī, nōz-ē d'lē pyēs  
pō nō fēr di bī,  
pō, pō, pō, pō nō fēr di bī,  
pō, pō, pō, pō,  
pō nō fēr di bī.
8. lē vējī di: tā də grāl!  
vwēt-si sō k' nō vī,  
vwēt, vwēt, vwēt, vwēt-si  
[sō k' nō vī,  
vwēt, vwēt, vwēt, vwēt,  
vwēt-si sō k' nō vī.
9. krē d'mātā tūē di ryālə<sup>2)</sup>  
i pēo-yə mō lētī,  
i, i, i, i, pēo-yə mō lētī,  
i, i, i, i,  
i pēo-yə mō lētī?
10. tō mēdjīə nā p' xi krōyə,  
k'ē m' fē tē də bī,  
k'ē, k'ē, k'ē, k'ē m' fē tē də bī,  
k'ē, k'ē, k'ē, k'ē,  
k'ē m' fē tē də bī.
- Et puis qui va chercher de la rave  
Chez le père Crétin,  
Etc.
- Et puis (alors) après de la m...  
D'oie et de poussin,  
Etc.
- Quand elle eut tous ces mélanges,  
Elle dit au voisin:  
Etc.
- Venez, nous avons de la place  
Pour nous faire du bien,  
Etc.
- Le voisin dit: Temps de grêle!  
Voyez donc ce qui nous vient.  
Etc.
- (Y perds-je) Est-ce que j'y perds  
Etc. [mon latin?]
- Ton manger n'est pas si mauvais,  
(Qu') Il me fait tant de bien,  
Etc.

<sup>1)</sup> Forme du patois de Vicques, pour *txəri*. Cf. *Arch.* V, p. 213, note 1.

<sup>2)</sup> Exclamation impossible à rendre en français. Le *mātā* = le diable (cf. *Arch.* V, p. 108, note 3). Nous retrouvons la même expression dans la chanson des Pétignats: *kə lə mātā txüē lē pētiñā* = que le diable (tue) emporte les Pétignats. — Le *ryālə* est aussi un des surnoms du diable (cf. n° 137, version C, str. 4). — Littéralement ce serait: *Cré (de) diable emporte (du) le diable!* — Il ne faut y voir qu'une façon énergique d'exprimer la surprise.

11. mē ē n'y i fzē, dyēl sūyē! <sup>1)</sup> Mais il n'y faisait, diable [de]  
 rā k' dē pē d'txī, [sort] chance!  
 rā k', rā k', rā k', rā k' dē pē Rien que des peaux de chien.  
 [d'txī], Etc.  
 rā k', rā k', rā k', rā k',  
 rā k' dē pē d'txī.

(M. Jules Fromaigeat, receveur, Vicques.)

150.

Même sujet

(Patois de Courtedoux)



1. dē lē mājō d'mē tētē,  
 vō lō sētē bī, vō, vō,  
 vō, vō, vō, vō lō sētē bī. Dans la maison de ma tante,  
 Vous le savez bien, vous, vous,  
 Vous, vous, vous, vous le savez bien.
2. ē y ēt-ēnē sērvātē  
 kē s'ā vē tō lē mētē,  
 k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā vē tō lē mētē Il y a une servante,  
 Qui s'en va tous les matins
3. ā vēxē dē lē tχēvē  
 tīriē di bō vī, vī, vī,  
 ti, ti, ti, tīriē di bō vī. Au tonneau dans la cave  
 Tirer du bon vin;

<sup>1)</sup> L'expression: *dyēl sūyē*, ou comme on dit plutôt: *tē d' sūyē* ou *d' sōyē!* (cf. n° 150, str. 10) signifie en somme: *heureusement! par bonheur!* *tant de chance!* comme on dit à Delémont. Ex.: *tē d' sōyē kē sōli n'ā p' dāx ālē!* = *Tant de chance que ce n'est pas allé ainsi!* — Nous avons là une de ces exclamations si communes dans nos patois romands et qu'on lance à tout bout de champ dans le but de renforcer l'expression. (Cf. ci-dessus, str. 8: *tā dā grālē*.) Le plus souvent, ces exclamations sont intraduisibles. Cf. le vaudois: *tā raōdzē pi!* *lā mālē baōgrō!* *t'enlève-t-i pas!* etc. A Courroux, p. ex., on emploie très fréquemment les deux expressions: *ē-t' lē grījē*, et *ē-t' lē grālē!* (littér.: *as-tu la grise*, et: *as-tu la grêle!*) On les place au milieu d'une phrase et elles servent uniquement à marquer une grande surprise, un vif étonnement; il serait bien inutile d'essayer de les traduire. Ex.: *ō rāvvēt vā stūli, ē-t' lē grālē! dēvō sō txēpē!* [Oh! regarde voir celui-ci (as-tu la grêle!) avec son chapeau!] — *ē-t' vū stēli, ē-t' lē grījē! kōm i ā vēti!* [As-tu vu celle-ci (as-tu la grise!) comme elle est vêtue, accoutrée!]

4. ē pō d'pār d'lē rēvə  
txiə lō pēr krētī, tī, tī,  
txiə, txiə, txiə lō pēr krētī.
5. ē pō ā lē bwētxrīe  
tχri di sē d'būdī, dī, dī,  
tχri, tχri, tχri, tχri di sē d'būdī.
6. tχē ēl ēl tō sē mēs  
ēl dit-ā vējī, jī, jī,  
ēl, ēl, ēl, ēl dit-ā vējī:
7. vəni, nōz-ē d'lē pyās<sup>1)</sup>  
pū nō fēr di bī, bī, bī,  
pū, pū, pū, pū nō fēr di bī!
8. ā! kē bōgrē dē fripe!  
dē l' tā k' ē mēdjī, djī, djī,  
dē, dē, dē, dē l' tā k' ē mēdjī,
9. ē sātī yō tripē  
trētū sē rvirīe, rī, rī,  
trē, trē, trē, trētū sē rvirīe.
10. mē ē n'i fzēnə, tē d'sūyē!<sup>2)</sup>  
rā k' dē pē dē txī, txī, txī,  
rā, rā, rā, rā k' dē pē dē txī!
- Et puis (de) prendre de la rave  
Chez le père Crétin;
- Et puis à la boucherie  
Chercher du sang de boudin.
- Quand elle eut tous ces mélanges,  
Elle dit au voisin:
- Venez, nous avons de la place  
Pour nous faire du bien!
- Ah! quelle bougre de fripe (mélange) !  
(Dans le temps) Pendant qu'ils  
[mangeaient,
- Ils sentaient leurs boyaux  
Tous se retourner.
- Mais ils n'y firent, tant de chance!  
Rien que des peaux de chien!

(Marguerite Cattin, dite lē dyērō, née en 1829, Courtedoux.)

### 151.

#### Même sujet

(Patois de Montsevelier)

1. dō lē mājō d' mē tētē,  
ē y ē ēn sērvātē,  
kē sā vē tō lē mētī,  
· · · · ·
2. ēl vē exbī dā lē kēv<sup>3)</sup>  
tirīe dē bō vī,  
ē pō tχerū<sup>4)</sup> d' lē rēv  
txiə lē pēr krētī.
3. tχē ēl ē tō sē mēs  
ēl dī ā vējī:  
vni, nōz-ē d' lē pyēs  
pō vō fēr di bī.
- (Sous) Dans la maison de ma tante,  
Il y a une servante,  
Qui s'en va tous les matins,  
· · · · ·
- Elle va aussi dans la cave  
Tirer des bons vins,  
Et puis chercher de la rave  
Chez le père Crétin.
- Quand elle a tous ces mélanges,  
Elle dit au voisin:  
Venez, nous avons de la place  
Pour vous faire du bien.

<sup>1)</sup> Influence du français; le patois dit toujours: *pyēs*.

<sup>2)</sup> Cf. n° 149, str. 11.

<sup>3)</sup> C'est le mot français; le patois dit: *tχēv*. (Cf. n° 150, str. 3.)

<sup>4)</sup> Mis pour *tχerī*, mot habituel. Je ne sais d'où vient cette corruption.

4. krē d'mātā di rualē,  
vwāt-si sō kē nō vī.      Voyez donc ce qui nous vient.  
• • • • • • • • • • • •
5. tō mēdjie nā p' si krōyē,  
k'ē mē fē tē dē bī;  
mē ē n'y i fzē p' k' lē sūe,<sup>1)</sup>  
rā k' dē pē dē txī.      Ton manger n'est pas si mauvais,  
(Qu') Il me fait tant de bien;  
Mais il n'y faisait pas...  
Rien que des peaux de chien.

(M. F. Chételat, instituteur, Montsevelier.)

## 152.

ī djwē dē nās

Un jour de noce

(Patois de Courtemaiche)



1. djā bōsū ē mēriē sē fēyē,  
grōs ē bēl ē mālēprijē,  
ān- ī fōzū dē sābā,  
rēgīgō, regīgētē,  
ān- ī fōzū dē sābā,  
rēgīgētē, rēgīgō.      Jean Bossu a marié sa fille,  
Grosse et belle et malapprise,  
A un faiseur de sabots,  
Reguingô, reguinguette,  
A un faiseur de sabots,  
Reguinguette, reguingô.
2. ā lē nās, ē y ēvē di vī,  
mē dē vār ē nī ā ēvē pē;  
tētētē bwayē dē sō sābā.      A la noce, il y avait du vin,  
Mais des verres, il n'y en avait pas;  
Chacun buvait dans son sabot.  
Etc.      Etc.
3. ān- ēvē dē bēl sērvyāt;  
lē pūyē i füēn kētr ē kētr,      On avait des belles serviettes;  
Les poux y couraient quatre à quatre

<sup>1)</sup> Ceci n'a aucun sens; pour le comprendre, il faut le comparer aux leçons précédentes (cf. n° 149, str. 11; n° 150, str. 10). En tous cas c'est une version corrompue parce qu'on ne l'a pas comprise; il faudrait lire: mē ē n' y i fzē, tē d' sūyē! etc. — En Ajoie sū signifie soie; mais nous sommes dans le Val Terbi, où seta a donné régulièrement sā, et sō dans le vâdais.

- é lē püs à txētəlă.<sup>1)</sup>  
Etc.
4. txē sə fœ pü lē kutxīe,  
lē nāsīe<sup>2)</sup> fœn x' lē fexī  
é lē mériē xü lə sōliē.  
Etc.
5. txē sə fœ vē lē minō,  
lē mériē mwāyē sō yē;  
é lē tēt bī éyəvē.  
Etc.
6. lə mériē bī pü ānētē  
s'ā vē fēr évā l' sōliē,  
xü lē tēt də sō öyā.  
Etc.
7. l'öyā fœ bī étwānē  
d' vuər pçövr é pō gralē  
txē lə sīel étē bī xē.  
Etc.
- Et les puces en « châtelet ».  
Etc.
- Quand ce fut pour les coucher,  
Les (nociers) invités furent sur les  
Et les mariés sur le «solier». [fagots  
Etc.
- Quand ce fut vers (les) là minuit,  
La mariée mouilla son lit;  
Elle était bien élevée.  
Etc.
- Le marié bien plus honnête  
S'en va faire en bas le «solier»,  
Sur la tête de son oncle.  
Etc.
- L'oncle fut bien étonné  
De voir pleuvoir et puis grêler  
Quand le ciel était bien clair.  
Etc.

(M. Joseph Piller, instituteur, Chevenez.)

### 153.

nō sō à l'erbă

Nous sommes à l'automne

(Patois de Develier)

1. nō sō à l'erbă,<sup>3)</sup>  
mōn-ān mwāxēn;  
pō mwā i fē l'amour,

Nous sommes à l'automne,  
Mon homme moissonne;  
Pour moi je fais l'amour,

<sup>1)</sup> Un *txētlă* est un petit tas, un petit monceau de pierres, de pommes, de noix, etc. Nous avions la même expression à Lausanne, où «faire un châtelet» consistait à placer quatre noix, noisettes ou billes l'une à côté de l'autre, en carré, et à en faire tenir une cinquième au milieu du tas, sans que celui-ci s'écroulât. — La plus grande partie de la Suisse française emploie le verbe «enchâtelé», dans le sens de: surcharger pour faire bonne mesure; un *quarteron de pommes bien enchâtelé* = surchargé de pommes, rempli autant qu'il en peut contenir en les entassant les unes sur les autres.

<sup>2)</sup> Les *nāsīe* (\*nuptiariu), les «nociers» sont les invités à une noce. C'est la première fois que je rencontre cette expression, que je ne connaissais pas lorsque j'essayais d'expliquer le passage *Arch. III*, p. 50, str. 17: *bés chaipés. de nancie.* (Voir ma remarque *Arch. III*, p. 263, note 5.) Je crois maintenant qu'il faut tout simplement traduire: *bē txēpē də (nāsīe) nāsīe* = beaux chapeaux de «nociers», d'invités à une noce, chapeaux de cérémonie. Cette leçon me paraît en effet plus simple et plus naturelle que: *txēpē də nās* que je proposais. En tous cas, il ne saurait plus être question de *chapeaux de Nancy!*

<sup>3)</sup> Le mot *erbă* dérive de: \*herbittu; c'est le moment où les vaches mangent la petite herbe restée sur le pré.

- é pō i bwā di vī.  
bwāyā, mē vējīnē,  
kētrē ō bī sītχē txāvē.
2. si pōr ān é rvī d'mwāxnē,<sup>1)</sup>  
é pō. é trōv sē fān ā yē.  
— kā s'kē t'ē, mē fān, kē t'ē  
[ā yē ?  
y'ā sōe bī *surpris*.  
— si y'ēvō ẽn gōt dē vī *qui*  
sōli mē fārē di bī. [ragoute,
3. si pōr ān vē ā lē tχēv,  
é n bōtāyē ā lē mē;  
é kākē xü sō bōsā,  
é pō é kriē tō ā:  
é n'y é rā dē mō bōsā!
4. é s'ā rvī vwā sē fān,  
é lē fī<sup>2)</sup> txü lē rē  
dēvō ī sūtā.  
— i n'ē djmē vü ẽn fān kōm twā.  
y'ē rōlē tō lē *France*;  
i n'ā é djmē vü ẽn kē fōx  
[kōm twā !

(Jean-Baptiste Greppin, né en 1817, St-Ursanne.)

Et puis je bois du vin.  
Buvons, ma voisine,  
Quatre ou bien cinq chopines.

Ce pauvre homme revient de  
[moissonner,  
Et puis il trouve sa femme au lit.  
— Qu'est-ce que tu as, ma femme,  
[que tu es au lit?  
J'en suis tout surpris.  
— Si j'avais une goutte de vin qui  
Cela me ferait du bien. [ragoute,

Ce pauvre homme va à la cave,  
Une bouteille à la main.  
Il frappe sur son tonneau,  
Et puis il crie tout haut:  
Il n'y a rien dans mon tonneau!

Il s'en revient vers sa femme  
Et la frappe sur les reins  
Avec un bâton.  
Je n'ai jamais vu une femme comme  
J'ai roulé tout[e] la France; [toi.  
Je n'en ai jamais vu une qui fût  
[comme toi!

<sup>1)</sup> Cf. n° 148, str. 1, la forme *mūəxnē* (Ajoie).

<sup>2)</sup> 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. indic. de *fōri* = frapper. Mot très employé:  
*l'ūr fī a mōtīa* = l'heure sonne à l'église; *lēz-ōzō ē djē fōri* = (les-z-onze)  
onze heures ont déjà sonné.